

Un portrait controversé

Jean-Paul de Lagrave

Numéro 32-33, été-automne 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

de Lagrave, J.-P. (1986). Un portrait controversé. *Continuité*, (32-33), 72-72.

UN PORTRAIT CONTROVERSÉ

À la suite de l'article Fleury Mesplet: un portrait fabriqué, paru dans le n° 31 de *Continuité* sous la plume de Denis Martin, Jean-Paul de Lagrave, auteur d'une étude sur Mesplet, a voulu présenter son interprétation du portrait.

La probabilité que le pastel A 67. 197 D, conservé au Musée du Québec, soit le portrait de Fleury Mesplet, premier imprimeur-libraire de Montréal, s'appuie sur les indices suivants: a) l'arrière-plan représente une librairie; b) les volumes exposés sont du format de la production imprimée de Fleury Mesplet; c) la

La célébration du bicentenaire de la presse d'information à Montréal et la commémoration de l'oeuvre du libraire-imprimeur Fleury Mesplet constituent sans nul doute des événements importants de l'année 1985 à Montréal. Cependant, la réhabilitation de ce personnage clé que fut Fleury Mesplet ne devrait pas faire oublier les difficultés inhérentes à la recherche en histoire de l'art ancien québécois. Toute attribution et identification nouvelle d'un portrait doit s'appuyer sur des documents solides et irréfutables. Le cas du pastel intitulé *Portrait d'homme* (67.197), conservé au Musée du Québec, est typique de cet état de choses. Quelques rapprochements d'ordre biographique ou vestimentaire ne prouvent pas nécessairement l'authenticité d'un portrait. Quoi qu'il en soit, nous voulons seulement observer ici que ce portrait, assez conventionnel pour son époque, aurait dû, avant de devenir le portrait «officiel» de Fleury Mesplet, faire l'objet de recherches plus poussées. Nous espérons néanmoins que cette oeuvre, à l'instar de bien d'autres, pourra être un jour identifiée avec certitude.

Denis Martin

Conservateur des dessins et estampes, Musée du Québec

personne est un laïc; d) l'année 1794 est significative pour ce personnage.

Le modèle du portrait est un homme debout au comptoir de sa librairie. Il était courant pour les imprimeurs-libraires de se faire peindre non pas dans leur atelier, mais dans leur librairie. C'est le cas par exemple de Momoro, «premier imprimeur de la liberté nationale», dont le portrait fut peint à Paris en 1789. Dans le portrait montréalais, l'arrière-plan nous montre non pas une bibliothèque, mais bien les rayons d'une librairie. Sur les rayonnages sont placés des ouvrages de format identique sur chaque tablette. L'homme regarde une ou des personnes qui lui font certes face, puisqu'il s'apprête à communiquer un renseignement qu'il vient de trouver dans un volume ouvert sur le comptoir, derrière lequel il se tient.

Les rayons recèlent des ouvrages de format particulier produits par Fleury Mesplet. Ainsi, d'après les originaux déposés à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal et à la Bibliothèque du Séminaire de Québec, la tablette du bas pourrait montrer des exemplaires reliés de la *Gazette de Montréal*; le deuxième rayon exposerait des exemplaires du *psautier* de David avec les cantiques; la troisième tablette contiendrait des catéchismes à l'usage du diocèse de Québec; le quatrième rayon renfermerait des almanachs curieux et intéressants.

Le personnage au comptoir de cette librairie est un laïc. De toute évidence, il ne s'agit ni d'un ecclésiastique, ni d'un membre de la magistrature. Tous les portraits d'ecclésiastiques peints par Beaucourt et d'autres peintres de l'époque les montrent en soutane, souvent avec un surplis, et tenant en main leur bréviaire. Le modèle est vêtu ici d'un justaucorps, et son rabat transparent n'est pas comparable avec les rabats rigides



Le portrait attribué à François Beaucourt et qui, selon Jean-Paul de Lagrave, représenterait le libraire-imprimeur Fleury Mesplet. (photo: P. Altman, Musée du Québec)

qu'on voit au cou des gens d'église. Quant au costume officiel des membres de la magistrature, il consistait, pour les avocats, en une robe noire avec rabat. Les portraits des juges du temps de Mesplet, parmi les treize que nous connaissons, les représentent la plupart en toge et exceptionnellement avec un rabat, qui est alors très long. Quant à savoir si le pastel en question est bel et bien celui d'un libraire, il faut remarquer que des dessins français du *Siècle des lumières* nous montrent souvent des libraires vêtus d'habits sombres. Ce qui laisse présumer que le modèle montréalais, coiffé d'une perruque blanche, portant un justaucorps noir à gros boutons, entrouvert sur un gilet et une culotte de même couleur, pourrait être un libraire.

Comme son index pointe, dans le livre ouvert, *Montréal, 1794*, le nom de la ville et la date doivent représenter un point tournant dans la vie du personnage. À remarquer qu'un voile auréole sa tête, avant de couvrir une colonne dont on aperçoit la base à droite. Ce voile noir est significatif: dans la symbolique occidentale, il représente la mort. Il s'agit donc probablement

d'un portrait posthume, comme avaient l'habitude d'en peindre ou dessiner les artistes de l'époque. Mesplet était depuis 1776 le seul imprimeur-libraire à Montréal. La consultation des registres paroissiaux de Notre-Dame et de Christ Church, dévoile que le notable le plus important décédé dans cette ville en 1794 fut Fleury Mesplet.

Le portrait qui nous intéresse est attribué à François Malepart de Beaucourt. C'est le Musée du Québec qui approuve cette attribution fondée sur des affirmations de Gérard Morisset et de Madeleine Major-Frégeau. Beaucourt était un voisin de la librairie Mesplet et il avait eu des relations d'affaires avec l'imprimeur, qui était aussi l'éditeur de la *Gazette de Montréal* où l'artiste avait publié des annonces professionnelles. Entre 1792 et 1794, en plus de fresques religieuses, Beaucourt a réalisé de nombreux portraits de notables. Il est le peintre le plus connu au Québec dont on soit assuré qu'il ait vu Mesplet. S'il s'agit d'un portrait posthume demandé par la jeune veuve Marie-Anne Tison-Mesplet, le pastel a dû être dessiné entre le 24 janvier 1794 et le 24 juin de la même année, date où le peintre est décédé à Montréal, cinq mois jour pour jour après le maître imprimeur. De toute façon, le portrait est finalement passé dans les biens des célèbres Papineau, qui étaient très proches des Mesplet.

Le Comité Fleury-Mesplet, qui a coordonné bénévolement diverses manifestations culturelles en 1985 à l'occasion du bicentenaire de la naissance de l'information à Montréal, a voulu non pas forger un «nouveau héros», mais simplement réhabiliter la mémoire d'un citoyen qui a été éminemment utile à la collectivité montréalaise et au pays.

Jean-Paul de Lagrave

Auteur de *Fleury Mesplet (1734-1794)*, imprimeur, éditeur, libraire, journaliste paru chez Pate-naude en 1985.